

# Le « Timbre d'argent » résonne à l'Opéra-Comique

Cent quarante ans après sa création parisienne, le premier opéra de Saint-Saëns a retrouvé le chemin de la scène.

LE MONDE | 14.06.2017 à 08h52 • Mis à jour le 14.06.2017 à 09h35 | Par Marie-Aude Roux

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter

Partager [Twitter](#)

image: [http://img.lemde.fr/2017/06/14/0/39/922/615/534/0/60/0/8f145ba\\_13686-p6cail.zvwutprpb9.jpg](http://img.lemde.fr/2017/06/14/0/39/922/615/534/0/60/0/8f145ba_13686-p6cail.zvwutprpb9.jpg)



***Après Fortunio, d'Offenbach, et Alcione, de Marin Marais, Le Timbre d'argent est le troisième opéra présenté depuis le début de la saison qui n'avait pas été monté depuis plus d'un siècle*** », faisait **remarquer** le patron de l'Opéra-Comique, Olivier Mantei, en ce soir de première. Depuis une dizaine d'années, la Salle Favart s'est fait fort de **renouer** avec le répertoire français, un

## credo soutenu ce 9 juin par le savant **concours** des Franco-Vénitiens du Palazzetto Bru Zane.

Certes, les cadavres exhumés n'ont pas toujours été exquis, mais *Fra Diavolo* (d'Auber), *Mignon* (d'Ambroise Thomas) ou *Cendrillon* (de Massenet) ont laissé des souvenirs. Ce ne sera pas le cas de ce *Timbre d'argent*, premier des treize opéras de Saint-Saëns (dont le fameux *Samson et Dalila*), qui pâtit stylistiquement d'une gestation difficile.

**Lire la critique : L'Opéra-Comique ressuscite les joutes amoureuses du « Pré aux Clercs »**

Composé en 1865, ce mélange pâlichon du *Faust* de Gounod et des futurs *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach ne sera créé qu'en 1877 au terme de remaniements et de tribulations, dont la saga feuilletonne dans la presse française : de l'appétence variable des commanditaires du Théâtre-Lyrique au conflit franco-prussien, en passant par diverses déconfitures relationnelles, artistiques, financières. Au point que le compositeur reconnaîtra : « *Il y a de tout dans cet ouvrage, qui va de la symphonie à l'opérette en passant par le drame lyrique et le ballet.* »

De tout, et d'abord du meilleur. Une fois passée la symphonie languette qui fait office d'ouverture, le premier acte est d'une belle inspiration, sombre et tragique. Conrad est mourant. L'impécunieux artiste a été séduit par la vénéneuse Fiammetta, ballerine dont il a peint le portrait sous les traits de Circée. La corruptrice n'est autre que l'auxiliaire du diable, un certain Spiridion. Il suffira d'un timbre (sonnette) d'argent pour **apporter** au malheureux **amour** et richesse, dût cela **provoquer** la mort d'un de ses proches, innocent.

### Ni déplaisant ni remarquable

Voiles noirs à paillettes, rideaux bouillonnés parme, **vidéos** imagées et **tours** de magie, boule de lumière disco, direction d'acteurs littérale : quelle pusillanimité a piqué Guillaume Vincent, l'homme qui achevait Puccini et sa *Bohème* sous des tas de matelas dans la *Mimi* de Frédéric Verrières ? Ni déplaisant ni remarquable, le **travail** est honnête, ne seraient les parties dévolues à la formidable Raphaëlle Delaunay, tour à tour danseuse d'opéra, cabarettiste ou Gitane démente. Si le rôle écrasant de Conrad sollicite Edgaras Montvidas aux limites de ses capacités (émission tendue, couleurs prosodiques inégales), le Bénédicte soyeux de Yu Shao et la délicieuse Rosa de Jodie Devos campent le parfait couple d'amoureux. Hélène Guilmette prêtera à Hélène, la femme dédaignée, son soprano émouvant, Tassis Christoyannis raflant la palme du transformisme méphistophélique, tant **physique** que musical. Sur le plateau ou en coulisses, le Chœur Accentus fera preuve de son habituelle équanimité.

**Lire le reportage : Beethoven, à tue-tête**

A la tête de son orchestre Les Siècles, François-Xavier Roth fera **sonner** ce *Timbre d'argent* avec l'enthousiasme scrupuleux et passionné qui le caractérise.

*Le Timbre d'argent*, de Camille Saint-Saëns. Avec Raphaëlle Delaunay, Hélène Guilmette, Jodie Devos, Edgaras Montvidas, Tassis Christoyannis, Yu Shao, Guillaume Vincent (mise en scène), Chœur Accentus, Les Siècles, François-Xavier Roth (direction). Opéra-Comique, 1 place Boieldieu, **Paris** 2<sup>e</sup>. Tél. : 01-80-05-68-66. De 6 € à 135 €. Diffusé sur **France** Musique le 2 juillet à 20 heures. Jusqu'au 19 juin. [opera-comique.com](http://opera-comique.com)

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/scenes/article/2017/06/14/le-timbre-d-argent-resonne-a-l-opera-comique\\_5144117\\_1654999.html#lypEwIDeDxX6lYWQ.99](http://www.lemonde.fr/scenes/article/2017/06/14/le-timbre-d-argent-resonne-a-l-opera-comique_5144117_1654999.html#lypEwIDeDxX6lYWQ.99)



## Le « Timbre d'argent » résonne à l'Opéra-Comique

Cent quarante ans après sa création parisienne, le premier opéra de Saint-Saëns a retrouvé le chemin de la scène

### LYRIQUE

Après *Fortunio*, *d'Offenbach*, et *Alcione*, *de Marin Marais*, *Le Timbre d'argent* est le troisième opéra présenté depuis le début de la saison qui n'avait pas été monté depuis plus d'un siècle», faisait remarquer le patron de l'Opéra-Comique, Olivier Mantei, en ce soir de première. Depuis une dizaine d'années, la Salle Favart s'est fait fort de renouer avec le répertoire français, un credo soutenu ce 9 juin par le savant concours des Franco-Vénitiens du Palazzetto Bru Zane.

Certes, les cadavres exhumés n'ont pas toujours été exquis, mais *Fra Diavolo* (d'Auber), *Mignon* (d'Ambroise Thomas) ou *Cendrillon* (de Massenet) ont laissé des souvenirs. Ce ne sera pas le cas de ce *Timbre d'argent*, premier des treize opéras de Saint-Saëns (dont le fameux *Samson et Dalila*), qui pâtit stylistiquement d'une gestation difficile.

Composé en 1865, ce mélange pâlichon du *Faust* de Gounod et des futurs *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach ne sera créé qu'en 1877 au terme de remaniements et de tribulations, dont la saga feuilletonne dans la presse française: de l'appétence variable des commanditaires du Théâtre-Lyrique au conflit franco-prussien, en

passant par diverses déconfitures relationnelles, artistiques, financières. Au point que le compositeur reconnaîtra: «*Il y a de tout dans cet ouvrage, qui va de la symphonie à l'opérette en passant par le drame lyrique et le ballet.*»

De tout, et d'abord du meilleur. Une fois passée la symphonie longuette qui fait office d'ouverture, le premier acte est d'une belle inspiration, sombre et tragique. Conrad est mourant. L'impécunieux artiste a été séduit par la vénéneuse Fiammetta, ballerine dont il a peint le portrait sous les traits de Circée. La corruptrice n'est autre que l'auxiliaire du diable, un certain Spiridion. Il suffira d'un timbre (sonnette) d'argent pour apporter au malheureux amour et richesse, dût cela provoquer la mort d'un de ses proches, innocent.

### Ni déplaisant ni remarquable

Voiles noirs à paillettes, rideaux bouillonnés parme, vidéos imagées et tours de magie, boule de lumière disco, direction d'acteurs littéraire: quelle pusillanimité a piqué Guillaume Vincent, l'homme qui achevait Puccini et sa *Bohème* sous des tas de matelas dans la *Mimi* de Frédéric Verrières? Ni déplaisant ni remarquable, le travail est honnête, ne seraient les parties dévolues à la formidable Raphaëlle Delaunay, tour à tour danseuse d'opéra, cabarettiste ou

Gitane démente. Si le rôle écrasant de Conrad sollicite Edgaras Montvidas aux limites de ses capacités (émission tendue, couleurs prosodiques inégales), le Bénédicte soyeux de Yu Shao et la délicieuse Rosa de Jodie Devos campent le parfait couple d'amoureux. Hélène Guilmette prêtera à Hélène, la femme dédaignée, son soprano émouvant, Tassis Christoyannis raflant la palme du transformisme méphistophélique, tant physique que musical. Sur le plateau ou en coulisses, le Chœur Accentus fera preuve de son habituelle équanimité.

A la tête de son orchestre Les Siècles, François-Xavier Roth fera sonner ce *Timbre d'argent* avec l'enthousiasme scrupuleux et passionné qui le caractérise. ■

MARIE-AUDE ROUX

-----  
*Le Timbre d'argent*, de Camille Saint-Saëns. Avec Raphaëlle Delaunay, Hélène Guilmette, Jodie Devos, Edgaras Montvidas, Tassis Christoyannis, Yu Shao, Guillaume Vincent (mise en scène), Chœur Accentus, Les Siècles, François-Xavier Roth (direction). Opéra-Comique, 1 place Boieldieu, Paris 2<sup>e</sup>. Tél.: 01-80-05-68-66. De 6 € à 135 €. Diffusé sur France Musique le 2 juillet à 20 heures. Jusqu'au 19 juin. [Opera-comique.com](http://Opera-comique.com)